L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 9 MARS.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

PROLOGUE.

SEUL AU MONDE!

I

Entre la baie de Douarnenez et la baie d'Audierne, existe une immense et large langue de terre — cap innommé — au bout de laquelle se trouve la baie des Trépassés.

Quand on a quitté Pont-Croix, petite ville de deux mille habitants, et qu'on suit une ligne droite vers la mer, après avoir traversé le village de Cléden et laissé à gauche le village de Plogoff, on peut se croire au bout du monde.

En effet, là il faut s'arrêter. La mer a dit à l'homme : Tu n'iras pas plus loin!

Le spectacle qui se présente alors aux yeux du voyageur est d'une énergie grandiose. A droite, on aperçoit le cap de la Chèvre se détachant bleuâtre du sein des eaux, et, au fond, l'immense baie de Douarnenez aux vagues légèrement moutonnantes qui frangent le rivage d'une écume blanche; un peu plus loin, par delà les grèves jaunissantes, les clochers gris d'une ceinture de villages aux noms celtiques, sur lesquels un dernier rayon de soleil couchant jette de mystérieuses clartés, et dans l'atmosphère, des transparences lumineuses douces à l'œil comme les tons chatoyants du velours.

A gauche, la baie d'Audierne, moins profonde et aussi plus tourmentée à cause de la demeure granitique qui l'enserre, — rochers vieux comme le monde sur lesquels la vague indomptée et toujours indomptable vient s'abattre avec fracas, écumeuse de l'obstacle qui arrête sa course affolée.

Devant soi, l'immensité — l'Océan, ce grand mystère! — et sur cette côte rocheuse, parsemée de récifs, la terrible baie des Trépassés, de laquelle, dit-on, s'élèvent pendant les nuits d'hiver, des soupirs lugubres, des plaintes mortnaires, des gémissements funèbres qui font tressaillir les marins et portent la terreur dans l'âme des paysans attardés sur les routes. Puis, tout près, un énorme massif de granit, l'île de Sein, déitelée par la travail dissolvant de la mer, avec ses inquiétantes baies, ses caps et ses promontoires déserts, et semblant surnager au milieu d'épais brouillards. Au loin, vers la droite, dans un horizon sans bornes, quelque chose de flottant et d'indécis, tout à tour masses sombres à peine visibles, émergeant des eaux comme des fantômes, et points lumineux noyés dans des vapeurs indécises lorsque, dans les nuits d'été, se reflètent sur elles les feux de Saint-Mathieu et d'Ouessant, des îles de Béniguet, de Quemené, de Molènes et de Bannec.

A l'extrémité sud de la pointe de terre qui ferme la baie des Trépassés et juste en face de l'île de Sein, dans un vieux château qui faisait pour ainsi dire corps avec le granit de la côte, naissait par une nuit tempétueuse du mois de décembre 1848, Prosper comte de Prévodal, le héros de notre histoire.

Mme la comtesse de Prévodal, veuve depuis six mois, mourut en donnant le jour à son fils.

L'enfant se trouva donc orphelin au premier jour de sa vie.

Nous ne raconterons pas comment la famille de Prévodal, riche, puissante et très considérée dans le pays breton, se trouvait réduite à n'avoir pour représentant qu'un enfant orphelin; il suffira de savoir que le père et l'oncle de Prosper, tous deux jeunes encore, étaient morts, l'un, gentilhomme, laissant ses jours d'un accident de mer; l'autre, officier supérieur d'infanterie, à la tête de son régiment en Afrique.

Ce double deuil qui les frappait dans toutes ses affections, dans toutes ses espérances, brisa le cœur de Mme de Prévodal; il ne pouvait exister pour elle, sur terre, ni joie ni bonheur. Elle se condamna à la solitude, à la tristesse, aux larmes, et, quoique jeune et belle, vint se réfugier au château de Prévodal pour y vivre des souvenirs du passé et se consacrer aux soins et à l'éducation de l'enfant qui vivait dans son sein. Décidée à ne jamais se remarier, elle fuyait Paris, surtout pour préserver l'enfant à naître des grandes douleurs dont elle avait été frappée. Elle voulait que le dernier rejeton des Prévodal fût heureux quand même; elle voulait que le fils ou la fille qui naîtrait d'elle vécût éloigné du monde, des ambitions et des rêves trompeurs. Cruellement éprouvée par la perte des êtres qui lui étaient chers, elle ne voyait pour son enfant de bonheur possible que dans la vie calme du château et les joies sereines de la famille. Riche et l'une des premières en Bretagne par la considération qui s'attachait à son nom, elle vivait de cette chimère qu'elle se choisirait, parmi les familles qui sont restées inféodées au vieux sol armoricain, un gendre ou une bru qui, fidèle aux traditions du passé, ne verrait d'existence plus parfaite que celle du grand propriétaire terrien et se contenterait en l'horizon modeste du clocher de son village. Mme de Prévodal regardait d'autre bonheur que de vivre au milieu de ses enfants et de s'éteindre, à l'heure de la séparation éternelle, au soin d'une nombreuse lignée.

Combien ne devait point se réaliser.

La délivrance de Mme de Prévodal fut longue et laborieuse; elle se compliqua d'accidents si en dehors de la pratique ordinaire d'accoucheur, que celui-ci perdit la tête et dit à la comtesse qu'il était urgent d'envoyer chercher un prêtre.

La révélation d'un état désespéré aggrava la situation de Mme de Prévodal, mais comme elle était profondément religieuse, elle étouffa ses plaintes, arrêta ses larmes et se résigna à la mort.

Il s'agissait de dix-huit à vingt ans, nommé Nick, qu'elle affectionnait beaucoup parce qu'il avait servi son mari, fut envoyé à Plogoff, avec ordre de prier le curé de cette commune de se rendre sans retard au château de Prévodal.

Nick était un serviteur dévoué et intelligent; il monta à cheval, en prit un autre en laisse et se rendit en hâte à Plogoff.

C'était un de ces nuits de décembre toutes pleines de neige, de pluie glacée, de grêle, de vents et de ténèbres. Nuits terribles sous toutes les latitudes du nord de l'Europe, mais plus terribles encore sur la côte bretonne, exposée aux vents d'ouest, et peuplée, par la superstition, de fantômes et de revenants.

Mais l'abbé Guénen, curé de Plogoff, était vaillant de corps et d'esprit et tout dévoué à la famille Prévodal. Il se revêtit de sa peau de *bigne*, imperméable à la pluie, monta à cheval, et, certain du coup d'œil et des jambes de son poney breton, se lança au grand galop, escorté de Nick, sur la route qui conduisait au château.

Outre, si quelque paysan réveillé par le sabot des chevaux frappant le sol granitique de la côte, se fût levé pour connaître la cause de ce bruit insolite, il n'eût pas manqué de se signer avec frayeur et de croire que ces deux cavaliers emportés par des montures fantastiques, se rendaient au sabbat qui se tient chaque nuit d'hiver dans la baie des Trépassés.

Lorsque l'abbé Guénen entra dans la chambre de Mme de Prévodal, un spectacle cruel se présenta à ses yeux.

La comtesse agonisait.

Un homme, que le curé reconnut pour être le médecin de Plouff, donnait ses soins à un enfant nouveau né; au pied du lit de la mourante, une jeune paysanne, accroupie sur les genoux, pleurait.

La présence du prêtre sembla ranimer Mme de Prévodal; son œil éteint se ranima, sa joue, blanche comme la cire, se colora légèrement.

— M. le curé, lui dit-elle d'une voix éteinte, je vais mourir; Dieu ne veut pas que je vive pour mon enfant! Je vous le confie. Soyez son père, son tuteur, son ami, son conseiller. Vous me le promettez?

L'abbé Guénen s'approcha de la mourante, se mit à genoux et, pleurant sur la main de la comtesse, lui dit tout ému :

— Je prends l'engagement de payer la dette que je dois à Prévodal en consacrant ma vie à son fils!

— Merci! dit la comtesse. Ma dernière volonté est qu'il se nomme Prosper, comme le comte son père, qu'il soit heureux et que sa vie soit préservée du mensonge et des ambitions humaines....

Sa voix se tut.

Le prêtre inquiet de ce silence, leva les yeux vers le lit.

La regard de Mme de Prévodal était éteint, sa joue était redevenue blanche, aucun sonffle ne sortait de ses lèvres décolorées.

Il poussa un cri.

Le médecin s'approcha.

— Votre ministère commence, monsieur le curé! dit-il; priez pour Mme la comtesse de Prévodal!

A ce moment, la tempête du dehors se déchaîna avec une nouvelle force; le vent s'engouffra mugissant dans les longs corridors du château, la porte s'ouvrit et les plaintes de la baie des Trépassés arrivèrent, nettes et claires, à l'oreille des assistants; on eût dit quelque psalmodie surhumaine faisant escorte à l'âme de la défunte!...

Sur le seuil de la porte, tous les domestiques du château se tenaient émus et tremblants.

Le prêtre se tourna vers eux.

— Madame la comtesse est morte! leur dit-il. Entrez et priez, mes frères.

Puis, il entonna les prières des morts.

Et dans cette grande salle à peine éclairée, on n'entendit plus, jusqu'à l'aurore, que des prières entrecoupées de sanglots et la voix du prêtre.

L'enfant avait été emporté dans une chambre voisine par la jeune paysanne, sa nourrice.

Le médecin, comme tous les assistants, s'était agenouillé sur la dalle froide. C'est qu'en Bretagne, les croyances du jeune âge restent vivaces dans tous les cœurs et reviennent ardentes en présence de la mort.

L'homme de science même, n'ose plus dire le mot de Montaigne : "Que sais-je!"

Il croit et il prie!.....

II

Lorsque les restes mortels de Mme de Prévodal furent déposés dans la sépulture de sa famille, l'abbé Guénen songea à l'accomplissement de la promesse qu'il avait faite à la comtesse.

L'abbé Guénen était le type par excellence du curé de village, le prêtre dans l'acception divine du mot. Simple, bon, charitable, dévoué et indulgent. Sa bourse, — elle était bien petite! — son temps, ses conseils, ses soins appartenaient entièrement à ses paroissiens; quand à ses prières, il ne les faisait point payer et n'acceptait du riche que pour donner aux pauvres.

Nature saine, primitive, absorbé par le travail de la prière, le curé de Plogoff ne connaissait rien des violences humaines, il ignorait le mal, l'âpre amour de l'or, le mensonge, la duplicité, la calomnie qui tue aussi bien que l'épée, et, ayant toujours vécu dans un milieu simple, d'où les mauvaises passions étaient à peu près bannies, il ne croyait qu'au bien et montait même de l'existence du mal. Si, parfois, une voix venue de loin, quelque écho des grandes villes, lui apportait le récit d'un crime, d'une chute humaine, il doutait encore. Son cœur pouvait être troublé un instant, comme les eaux tranquilles d'un lac sont troublées à leur surface par les ricochets de la pierre jetée par l'enfant, mais la sérénité y reviuait bien vite, et sa charité ardente lui faisait accuser la voix ou l'écho de mensonge ou d'erreur.

On comprend combien un pareil caractère devait avoir à cœur de remplir dignement la grande mission qui lui avait été confiée.

L'abbé Guénen vint habiter le château et s'y installa pour ne le plus quitter.

Il se logea dans une toute petite chambre, le plus modeste qu'il put trouver, et consacra son temps à la surveillance de l'enfant confié à ses soins, à consoler et à secourir ceux qui souffraient,—continuant en cela l'œuvre commencée par Mme de Prévodal. Pour lui il se privait de tout, portait de gros souliers ferrés, une vieille soutane qui datait de dix ans, mangeait du pain bis et ne buvait de vin que ce qu'il en fallait pour dire la messe.

La seule chose qui l'embarrassât fut la gestion de la grande fortune qu'avait laissée Mme de Prévodal; et ce n'était pas, en effet, mince affaire pour un prêtre qui n'avait jamais possédé, lui appartenant en propre, une somme de cent francs, que de se transformer en administrateur d'une vaste propriété foncière.

Mais le notaire de Pont-Croix et Nick qui, en sa qualité d'ancien marin, connaissait un peu tous les métiers, vinrent à son aide; l'un se chargea des baux, des fermages, du placement des revenus; l'autre se fit l'intendant du château et des terres qui en dépendaient, et il y apporta un tel dévouement, une telle intelligence, une telle sagesse qu'aucune plainte ne sortit jamais de la bouche d'un fermier.

Dès que le jeune Prosper fut en état de recevoir les leçons du prêtre, celui-ci ne le quitta plus et se consacra exclusivement à l'éducation de son pupille. Naturellement l'élève se réfléta l'âme du maître. Tontefois, ce qui était mérité chez l'un pouvait devenir un jour défaut et danger chez l'autre. Le prêtre n'avait jamais songé à cette distinction.

Mme de Prévodal lui avait dit: "Je veux que mon fils soit heureux," et l'abbé, dans la simplicité de son cœur, dans l'ignorance native où il vivait des luttes et des passions, ne s'imagina point à signaler à son élève les écueils qui attendent tous les hommes dans la pratique de la vie.

Ce fut là le côté fâcheux de cette éducation trop exclusive.

Le genre de vie que menait Prosper, — vie active et jamais oisive, dans une atmosphère toujours et pure saturée des senteurs alcalines de la mer et des odeurs résineuses des arbres verts qui entouraient le château,—en fit bientôt un homme. A seize ans, il était grand, fort et si bien développé qu'on eût pu lui en donné au moins vingt ans. Son éducation était complétement achevée.

Cette sève de la vie qui débordait, cette imagination qui avait besoin de plus vastes horizons, d'aliments nouveaux, inquiétèrent fort le pauvre abbé; il jugeait de son élève par lui-même, et comme il n'avait point eu de jeunesse, que son existence s'était écoulée sans rêve, pure et chaste comme l'imagination d'une vierge ignorante, il éprouvait toutes sortes de vagues préoccupations, d'angoisses sans nom au sujet de son pupille.

A continuer.)

☞ 20,000 jolies canettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question :

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation ou du profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 41 et 42 de la loi du 23 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra y être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de oublie et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura négligé les visiter les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire où la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

Les parties de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,384 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 24 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les malades et les sucres classés d'après l'étalon Hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le malade concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et passera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le malade sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sirop, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout le surplus de la canne à sucre importés dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à lustrer admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres fiscaux sur les livrets de caisses d'épargnes ou de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits tout exprès, en fer et à hélice, offrant, outre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont : les steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et ne relâchent, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les ensemencements ne sont pas excellés. Le chemin la plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la arrêté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passages pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co,
No 3 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure les arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.

17fév—1an

LA COTE DU LAC,

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Harry Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Lacitabeny, Madisonville et Covington.

Le beau steamer

CAMELIA,

Transportant la malle des Etats-Unis, en marchant à la basse pression,

capitaine Wm. Hannover, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old River" sur le Pearl River, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 4 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,
22 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. F. Leathers, capitaine,
J. F. Muse, commis,

Se rattant, à Vicksburg à la ligne Parnell pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anderson pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY, III Commune et
HITE & CARLIN, 4me rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

13sept— W. B. BROCKETT, agent,
Au No 26 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,

remplaçant le Trenton.
W. BURTON, capitaine,
E. QUATREVAUX, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. QUATREVAUX, commis.

HENRY TETE,
Capitaine Jos. Aucoin,
M. H. Landry Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin. Il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

R. RIVET et P. CHARLET,
9 rue Conti.

16juillet—1an

RAPPORT ANNUEL
DE LA
Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Pour l'année expirée le 10 janvier 1876.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE.

Etat de la Société le 11 janvier 1876.

Membres actifs	124
" honoraires	10
Admissions, membres actifs	37
Expulsions, " "	22
Décès, " "	1

Etat actuel de la Société.

Membres actifs	142
" honoraires	10

Rapport du Comité de Secours.

Visites et secours à 40 membres.
Secours en argent, hebdomadaires ou mensuels. $330 00
Honneurs funèbres et dépenses 135 00

Total $465 00

Rapport du Secrétaire des Finances,
Du par des membres $143 00

Rapport condensé du Trésorier.

En caisse le 10 janvier 1876	$ 2,075 63
Reçu de membres, pour quotités, assessments et amandes	1,933 25
Reçu d'autres sources	122 16
Total	$ 4,141 24
Dépenses par comité de secours	$ 466 00
Dépenses pour divers	804 94—$ 1,269 94
En caisse ce jour	$ 2,871 30

Actif de la Société.

En caisse	$ 2,871 30
Dû à membres	230 00
Propriété foncière	710 00
Meubles et autres effets mobiliers	1,034 75
Total	$ 4,915 05

Passif—Aucun.

Election pour l'année 1876.

Président, Hon. Jugo A. L. TISSOT.
Vice-Président, Dr EMILE DOUMENG.
Secrétaire, FRANK LESPÉ.
Secrétaire des Fonds, ELIE LAMBERT.
Trésorier, GEO. E. FORSTALL.
Grand Maréchal, A. N. HERBERT.
Médecin, Dr EMILE DOUMENG.
Pharmaciens—P. BARTHE.
" VALSIN VIGNAUD.
" H. VON GOHREN,
A. J. BERET,

15janv—1t

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
Au coin des rues Canal et Camp.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1876.

CONFORMEMENT à sa Charte, la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS publie l'état suivant de ses affaires de l'année expirée le 31 décembre 1875 :

Primes d'incendie	$455,228 93	
Primes de mer	62,839 56	
Primes de rivières	75,231 32	
	$593,299 81	
En moins—		
Risques non expirés le 31 décembre 1875	127,668 14	
Primes remboursées	34,972 22	
	$172,640 36	
Montant net des primes	$420,659 45	
A ajouter—		
Intérêts, sauvetages, etc	40,631 13	
	$461,490 58	
A déduire—		
Réassurances	$20,345 83	
Pertes par les incendies	$110,972 73	
Pertes sur mer	15,842 09	
Pertes sur les rivières	20,373 21—186,188 03	
	42,483 47	
Réfaction (rebate)	142,792 11	
Commissions aux agents	27,143 59	
Dépenses générales des agences	$7,739 12	
Dépenses générales du bureau local	27,900 00	
Dépenses diverses, bureau des sauveurs, etc	12,977 24—47,616	
Taxes d'Etat et taxes de ville	22,294	
	371,177 80	
Profits nets	$130,312 78	
A déduire—		
Dividende payé en août	$25,000	
Dividende déclaré	25,000—	$50,000
Réservés pour réclamations non réglées	15,000—	65,000 00
	$65,312 78	

L'actif de la Compagnie est comme suit, aux taux de la place :

Propriétés foncières	$104,911 85
Billets garantis et hypothécaires	238,501 91
Actions et bons	93,674 50
Effets à recevoir	22,337 03
Primes en voie de recouvrement	78,467 09
Primes d'agences en voie de transmission	10,216 45
Dû par des compagnies d'assurances	4,137 01
Comptes en suspens	2,214 22
Intérêts courus	2,213 70
Obligations des Etats-Unis—bons 5-20	55,822 61
En caisse	25,250 24
	$632,827 95

PASSIF.

Réservés pour risques non expirés	$127,668 14
Dividende déclaré	25,000 00
Dividende non collecté	10,064 25
Réservé pour les réclamations non réglées	15,000 00
	$187,654 39

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie d'assurance de la Nlle-Orléans.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 17 janvier 1876.

JOHN LEMONNIER,
Troisième Justice de paix,
Paroisse d'Orléans, Lac.

Le 12 du courant, a une réunion des Directeurs, il a été résolu de payer le dividende intérêt estmestriel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs ayants-cause, le PREMIER LUNDI de février prochain,

J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.

Ernest Merlin,	A. M. Bickham,
Placide Forstall,	A. Sauvinet,
H. Gally,	J. Tuyes,
Chas. Lafitte,	W. A. Bell,
W. Van Benthuysen,	D. Fatjo,
Pierre Pouts,	D. D. Rogers,

19jan—1m

Association d'Assurances
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau, 102 rue du Canal.

SIXIEME ETAT ANNUEL.

Nouvelle-Orléans, le 14 janvier 1876.

CONFORMEMENT à sa Charte, l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, publie l'état suivant de ses affaires, pour l'année expirée le 31 décembre 1875 :

Primes sur les risques de feu	$230,836 87	
Primes sur les risques de mer	65,199 62	
Primes sur les risques de rivières	34,724 21	
Total	$450,760 70	
En moins		
Primes sur risques non expirés	$120,661 47	
Primes remboursées	1,951 60	$122,613 07
		$328,127 73
A ajouter :		
Intérêts	$9,185 35	
Profits et pertes	5,360 40	
Primes sur l'or	254 92	14,800 67
		$342,928 40
Pertes payées		
Sur les risques de feu	$90,541 65	
Sur les risques de mer	15,954 27	
Sur les risques de rivière	6,302 83	
Pertes en litige	5,812 00	
Pertes non ajustées et non échues	23,481 46	142,792 11
Réassurances		16,310 42
Réfaction (rebate)		31,818 98
Commissions d'agences		27,339 65
Dépenses d'agences		7,780 84
Taxes et Licenses		10,546 50
Dépenses de bureau		27,062 67
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc		6,547 18
Frais de Cours et d'avocats		47 53—270,267 94
Bénéfice net		72 67

ACTIF.

En caisse	
Dépôt au Germania Natl. Bk.	$61,890 87
" " Louisiana Natl. Bk.	20,274 61
Dépôt spécial au Germania National Bank	6,500 00
En mains d'agents aux E. U. et en Europe	19,003
Certificats de dépôts au New Orleans National Banking Association, $67,902 62 6% à recevoir	27,671
Certificats de réclamations reconnues par le New Orleans National Banking Association, $161,122 73, évaluées à	48,333 79
Effets à recevoir pour primes	7,560 93
Prêts sur hypothèques	140,572 22
Prêts sur nantissements	24,724 94
Effets à recevoir	12,931 90
Bons	22,413 88
Actions de banque	23,955 78
Primes en voie de recouvrement	61,683 42
Propriété foncière	74,174 77
Dû par divers	11,514 99
Bons des Etats-Unis	11,560 76—$555,524

PASSIF.

Capital payé en plein (actions de $30)	$295,650 00
Effets à payer	588 8
Dividendes de 1872, 1873 & 1874 non réclamés	544 50
Primes sur risques non terminés	120,661 47
Pertes non réglées	29,283 45
Dû à divers	7,008 84
Fonds de reserve	11,629 97—$ 464,364 01
Surplus	$72,670 07

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Secrétaire, MEL. MUSSON, Président.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce quatorzième jour de janvier 1876.

G. LAGARDEUR, JR., Notaire Public.

A une réunion spéciale de la Direction, qui a eu lieu le 12 janvier 1876, il a été RESOLU de payer, à partir du 25 courant, les Dividendes suivants :

1° Un dividende d'intérêt de dix pour cent pour l'année expirée le 31 décembre 1874, sur le capital de $30 par action ;

2° Un dividende de dix pour cent aux actionnaires sur la contribution de leurs primes acquises et participantes pour l'année expirée le 31 décembre 1875, en sus de la réfaction (rebate) de 15 pour cent on dividende par anticipation déjà reçu par les dits actionnaires sur le nouveau BRUT de leurs primes ;

3° De porter au crédit de réserve (15 6/10) quinze pour cent de la balance des Profits de primes, à investir en sécurité on gouvernement des Etats-Unis, conformément aux articles III et V de la Charte.

MEL. MUSSON, Président.

G. LANAUX, Secrétaire,

DIRECTEURS.

A. J. GOMILA,	PIERRE LANAUX,
I. K. SMALL,	L. J. WEBSTER,
J. B. CAMORS,	R. M. SCOTT,
E. F. GOLSAN,	LS. SCHNEIDER,
J. PLAISENT,	JOHN LEISY,
H. Y. ABRAHAM,	M. MUSSON.

15janv—1m

ASSURANCES.

Dix-huitième tableau annuel de la compagnie d'assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

Bureau No 125 rue Commune.

Conformément à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes reçues an 31 décembre 1875		$177,707 67
Sur les risques d'incendie	$127,543 00	
Sur les risques maritimes	17,746 79	
Sur les risques de rivière	32,418 89	177,707 67
Pertes payées dans la même période :		
Sur les risques d'incendie	22,972 46	
Sur les risques maritimes	4,675 61	
Sur les risques de rivière	17,540 05	46,228 12
Moins réfaction (Rebate)		20,876 00
Taxes et licences de ville et d'Etat et pour 1874 et 1875		15,315 50
Réassurances		16,674 22
Primes remboursées		1,056 91
Loyer		3,907 61
Profits et pertes, dépenses, intérêts en moins		15,009 85 71,429 15—117,677 27
Profits		$60,030

Réserve pour les risques non expirés au 31 décembre 1875 $25,909 40
Réserve pour pertes en suspens 1,851 12
Dividende de 10 pour cent déclaré ce jour 20,000 00
Réserve pour dépréciation sur l'actif de la Compagnie 12,210 08—$60,